

# En manque de famille



80

*extrait 20 pages*

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.  
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance  
avec des faits réels ou ayant existé n'est  
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,  
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte  
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de  
ne pas mettre d'apostrophe devant eux ?

Les dialogues sont précédés de l'initiale  
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture, libre de droits : pixabay.com

numéro : 80  
année : janvier 2018  
original : 230 pages

*Ça commence ici...*

*Ainsi va la vie, et pour la deuxième fois le jeune Cameron est placé en famille d'accueil en vue de son adoption. À passé 10 ans, il comprend mieux tout le sens du mot famille, mais ici, il ne se plaît pas.*

*Il sent bien qu'il n'est pas à sa place. Il n'a pas le moral, il boude tout le temps. Même à l'école, il est mauvais. Tous les enfants rient de lui, et bien forcément, ça l'agace.*

*En plus, la fille naturelle de cette famille est assez provocatrice et possessive avec ses parents, ce qui laisse peu de place à Cameron qui recherche quelque chose qu'il ne trouve pas ici.*

*Cameron aimerait que cela soit autrement, et autrement, c'est surtout avec tous ses copains du pensionnat. On le lui a pourtant bien expliqué qu'il ne pourrait surement pas vivre ici pour toujours et que tôt ou tard, il serait placé puis adopté avec d'avoir un vrai nom de famille.*

*...*

Pour Cameron, le mot famille n'avait aucun sens. Il ne connaissait pas cet environnement, et pour le peu qu'il en a connu, les événements ont fait que cela ne s'est pas bien passé.

Quand on ne connaît pas les mots, on ne sait pas comment c'est... imaginez simplement que vous ne connaissiez pas le mot rouge... et donc, tout ce qui est rouge dans la nature et autour de vous, vous est simplement inconnu, voire invisible.

...

Cameron est donc de retour au pensionnat. Il est content de retrouver ses copains. Malheureusement, il y en a qui sont partis et il y a aussi ceux qui sont arrivés.

Les enfants qui arrivent en âge sont souvent des enfants maltraités. Il y a aussi le cas des familles où il y a des problèmes dans le quotidien.

Quand rien ne va et que c'est passager, ce n'est pas comme quand tous les jours sont pareils. Quand il n'y a presque rien à manger, quand les parents ne font que se chamailler... enfin, la liste des exemples est longue.

...

Cameron a vite retrouvé le moral après quelques jours. De ses 10 ans, il en a eu 11. Il est maintenant dans sa quatrième année scolaire, et s'il est mauvais, il se rattrape, car il a retrouvé de la motivation.

Avec ses copains, Cameron peut rêver, mais quand il s'agit d'avenir, les usines noires, les fumées sombres, les cris stridents, les alarmes clignotantes... tout cela est de retour... tels qu'il en a vu de ci et de là.

Bien sûr, dans son esprit, tout est plus grand, plus sombre, plus fort, plus désagréable. Bien des enfants sont comme cela, surtout ceux qui n'ont pas eu de chance.

Quand on n'a pas de parents, les rêves sont tout de même plus gais. Avec tout ce qu'il a appris à l'école, la géographie, l'histoire, l'évolution, il peut enfin espérer mieux que ses deux placements.

Si la première fois, il s'ennuyait à mourir, qu'il avait le moral à zéro et pleurait presque tout le temps, la deuxième famille a été une expérience à la limite du traumatisme affectueux. La fille devait être jalouse de la présence de ce garçon étranger.

S'il était étranger, il était pourtant bien du pays, et ses papiers le prouvent, même si ses parents en ont décidé autrement.

On peut être maman trop jeune et ne pas avoir les ressources nécessaires. On peut être démunie et avec un enfant à charge devient une galère. Peu importe la raison du pourquoi, Cameron est ici au pensionnat et pas ailleurs.

À 11 ans, il comprend mieux la vie qui semble être belle, mais qui ne laisse pas ou peu de place aux personnes en difficulté.

Il se demandait alors qui pouvait être ses parents, et s'il en avait vu défiler, s'il avait vu les professeurs et les personnes qui travaillent au pensionnat, s'il avait posé des questions à presque toutes ces personnes, il pouvait enfin mettre des mots pour constituer le manque qui le ronge depuis toujours.

Avoir des parents, voire des frères et aussi des sœurs, voilà ce qu'on lui proposait chaque fois qu'il avait été placé. Le problème est qu'il n'a ni frère ni sœur et lui en imposer était tout à fait absurde pour lui.

Maintenant qu'il est plus grand, il comprend mieux, mais quant à accepter n'importe qui, non, c'était une erreur de jugement.

Il s'en est fait la réflexion. Il en a parlé avec ses copains qui pensaient alors que choisir ses parents serait bien plus favorable.

Si d'ordinaire, on ne choisit pas ses parents, comment donc était-il pensable qu'un orphelin soit capable de choisir ses parents ?

Il en a ensuite parlé à son conseiller qui ne pouvait pas lui présenter toutes les familles du pays qui soient susceptibles d'adopter un garçon de son âge. C'était infaisable.

...

Cameron pensait que c'était pourtant la seule solution. Il a longuement réfléchi comment faire pour trouver cette famille. Comme il est bien malin, avec ses copains, ils ont décidé de tenter de quitter le pensionnat, et pendant quelques heures, vadrouiller en ville pour espérer rencontrer des gens qui seraient prêts à les adopter.

Leur problème est que s'ils quittent tous le pensionnat, cela risque de poser problème. Tandis que si chaque jour, l'un ou l'autre part en balade, cela serait moins évident, et surtout plus facile de trouver des excuses pour les absences.

Ainsi, ils seront malades à devoir rester au lit pour la journée, ou alors, distraits lors de la balade qui leur permet d'aller à la piscine, et profitant de ce moment pour quitter les autres, et ainsi rentrer bien plus tard.

Si la première idée a fonctionné une fois, elle n'allait pas pouvoir servir plusieurs fois. Quant à la deuxième, elle était alors parfaite avec le risque que ça les condamne à des punitions personnelles ou collectives.

Cameron et ses copains voulaient courir ce risque. Tous se sont donc pris au jeu.

...

Un jour, Cameron a pu quitter le pensionnat avec l'aide de ses copains. Il est donc allé se balader en ville et il s'est retrouvé au jardin public. C'était l'endroit idéal pour espérer rencontrer des familles, du moins, des parents.

Il s'est assis sur un banc, et pendant tout l'après-midi, il a regardé les gens. S'il y avait des mamans avec leurs enfants, il y avait aussi des papas, mais il y avait peu de maman et de papa avec leurs enfants... même aucun, mais il y avait des couples. Était-ce des amoureux ?



Cameron était persuadé que c'était l'endroit idéal pour se trouver une famille.

Les autres ont ensuite fait pareil.

...

L'excuse de la maladie a effectivement été vite épuisée. La deuxième solution était donc la balade jusqu'à la piscine. Le seul souci est que ce n'est qu'une fois dans la semaine.

Ce jour-là, Cameron a quitté le groupe à l'aller pour le retrouver au retour. Ça ne lui faisait qu'une grosse heure, mais c'était aussi bien assez pour voir les gens.

Cela s'est donc produit plusieurs fois. L'accompagnant n'allait pas avec les enfants pendant l'heure de natation. C'était donc parfait pour passer incognito. De plus, il contrôlait sans vraiment contrôler. Même ses comptes d'enfants étaient justes, alors...

Chaque semaine, Cameron espérait trouver une famille. Il allait alors s'asseoir sur le banc où s'étaient installés une maman et son enfant. Très souvent, elle ne faisait pas vraiment attention à Cameron. Donc, pour lui, ce n'était pas la bonne personne.

Il a ainsi essayé les mamans et les papas.  
Le résultat était le même, bien décevant.

Un jour, il s'est à nouveau assis sur un banc isolé  
et il se demandait alors vers qui aller.

Il regardait toutes ces personnes en essayant  
de les deviner. Il se penchait en s'appuyant  
sur ses genoux avec ses coudes, et en posant  
son menton sur ses mains jointes...

...: Bonjour, mon garçon ?

...

À cette annonce surprise, Cameron s'est redressé  
pour se tourner vers une dame...

C: B... bonjour...

...: Tu viens souvent ici... moi aussi...

C: Euh... oui...

...: C'est drôle, tu viens seul, toujours tout seul...  
moi, cela peut se comprendre, mais toi...  
n'as-tu pas des copains avec qui jouer ?

C: Si, bien sûr, plusieurs, mais...

...: Pourquoi ne sont-ils pas là ?

C: En fait... ils sont à la piscine...

...: Tu n'y vas pas ?

C: Non...

...: Tu as peur de l'eau ?

C: Non, je sais même nager, mais je n'aime pas y aller avec tous les autres...

...: Savent-ils que tu es ici ?

C: Oui... je vais les rejoindre quand ils rentreront au... euh... à l'école...

...: Et le maître nageur ?

C: Il se fiche de qui vient...

...: Ah... bon... dans ce cas...

...

C: Êtes-vous maman ?

...: Hum... pourquoi cette question ?

C: Pardon...

...: J'aurais pu... et je le pourrais, bien sûr...

C: Vous ne l'êtes donc pas...

...: Non...

C: Pourquoi ?

...: Mon travail...

C: Mais vous ne travaillez pas, si vous êtes ici...

...: C'est mon jour de congé...

C: Ah...

...: Je m'occupe du ménage...

C: Moi, je ne travaille pas...

...: Et l'école, alors ?

C: Ah oui, l'école, bien sûr... je suis moyen...

...: Pas mieux que ça ?

C: J'ai eu... euh... des difficultés jusqu'à cette année. Là, je me rattrape et je suis moyen...

...: C'est important, l'école...

C: Bien sûr, et c'est pour ça que je me force...

...: Alors, c'est bien...

...

C: Oh, la cloche... je dois y aller,  
mes camarades vont bientôt arriver...

...: Eh bien, bon courage pour la suite...

C: Merci ? Au revoir ?

...: Au revoir...

...

Cameron était content de cette discussion, même si cette dame n'était pas une maman, car c'était la première dame à lui avoir adressé la parole depuis toutes les fois qu'il vient. Il voulait alors revenir, mais son inquiétude est alors d'espérer retrouver la dame, au moins pour lui parler gentiment.

Il avait apprécié entendre cette douce voix, une comme il aimerait en entendre souvent.

Elle était mélodieuse, et pour peu, Cameron s'est persuadé qu'elle saurait lui chanter de douces berceuses. Il en rêvait déjà.

De retour au pensionnat, son absence a passé inaperçue une fois de plus, et ses copains et camarades pouvaient en rigoler. L'école a repris avec une ambiance toujours pareille, presque désagréable.

...

La semaine suivante, le même scénario s'est joué. Cameron est de retour au jardin public et il déambule espérant trouver une maman...

...: Eh... tu es de nouveau là ??

C: Oui, bonjour, Madame...

...: Bonjour... tu aimes bien venir ici ?

C: Oui, j'aime autant ça que de sentir et avaler l'eau chlorée de la piscine...

...: Je peux comprendre...

C: Et vous êtes aussi ici, aujourd'hui ??

...: Oui, c'est mon jour de congé... vois-tu ?

C: Alors, c'est très bien...

...: Veux-tu une glace, un beignet, ou autre chose ?

C: Un fourré aux pommes ?

...: Excellent choix, j'adore aussi ça ?

...

Là, Cameron a eu une étincelle de joie qui s'est allumée...

C: Mon nom est Cameron ?

L: Moi, c'est Lucette ?

C: Enchanté...

L: Moi de même... voilà, Cameron...

C: Merci beaucoup ?

L: Tu as un beau prénom ?

C: Merci... hum... c'est chaud...

L: Oui, mais que c'est bon ?

C: Oh oui ?

...

Une deuxième étincelle s'est allumée...

L: Et tes parents ne disent rien ?

C: Je n'ai pas de parents...

...

Là, Cameron avait peut-être fait une gaffe...

L: Comment est-ce possible ? Non, ne réponds pas, je sais comment ça se passe... c'est dommage et, ma foi, c'est aussi normal que désagréable...

C: Ça m'ennuie, et j'aimerais bien me trouver une maman...

L: Est-ce pour cela que tu viens ici ?

C: Non, je vous l'ai dit, c'est à cause de la piscine...

L: Bien... je te crois...

C: Cependant...

...

C: Où habitez-vous ?

L: Eh bien... un petit appartement, pas loin, mais pourquoi cette question ?

C: En fait... je me disais que...

L: Que quoi ? Moi ?

C: Oui ? Vous êtes gentille, vous avez une voix douce et vous êtes très jolie...

L: Merci de ces compliments...

C: Si je pouvais choisir entre toutes les mamans que j'ai vues ici, c'est vous que je choisirais...

L: Sauf que je ne suis pas maman...

C: Mais vous le pourriez, comme vous me l'avez dit la dernière fois...

L: Oui... je suis une femme... donc, je pourrais...

C: Est-ce que cela vous plairait ?

L: Quoi donc ?

C: D'avoir un fils ?

L: Eh bien...

C: Un garçon de mon âge ?

L: Eh bien...

C: Là, tout de suite...

L: Ma foi... je serai un peu ennuyée à cause de mon travail... tu serais seul à l'appartement...

C: Pourquoi ça ?

L: Quand je vais travailler, je reste sur place...

C: Vous ne revenez qu'une fois par semaine chez vous ??

L: Oui...

C: Ah...

L: Et pour les vacances...

C: Ah oui, les vacances... moi c'est... je n'ose imaginer...

L: Moi, c'est dans deux semaines...

C: Vraiment ?



L: Oui... je pourrais venir ici tous les jours...

C: Vous avez de la chance...

L: Oh, mais au travail, si je pouvais aussi, ce serait... merveilleux...

C: J'aime bien être avec vous...

L: C'est gentil de dire ça... j'aime ta compagnie, tu es gentil, curieux, mais pas trop...

C: Moi, j'aime surtout votre voix...

L: Quel charmeur...

C: Mais c'est vrai... je ne vous imagine pas vous énerver...

L: Je pourrais, sachant que tu es là au lieu d'être à la piscine...

C: Vous me gronderiez ?

L: Bien sûr ?

C: Comment ?

L: Eh bien...

C: Vous ne pouvez pas ?

L: Je ne veux pas te gronder ?  
Pourquoi le ferais-je ?

C: Hum... j'avais raison...

L: À quel propos ?

C: Oh, rien...

...

*Ils ont encore longuement bavardé...*

*L: Est-ce la cloche ?*

*C: Oui... décidément, le temps passe trop vite...*

*L: Que veux-tu ?*

*C: Peut-on se revoir ?*

*L: Oui... je reviens comme d'habitude...*

*C: Bien, au revoir, et encore merci ?*

*L: Au revoir ?*

*...*

*Cameron a vite couru pour retrouver ses copains au passage du mur du jardin public.*

*Pendant le retour, il pouvait alors donner des nouvelles à ses copains qui lui ont dit avoir bien de la chance d'avoir rencontré cette gentille dame.*

*Cameron y a repensé tous les jours suivants. Il s'est rappelé une chose, les vacances de la dame dans deux semaines.*

*...*

La fois suivante, l'heure de piscine a été annulée. Cameron était bien ennuyé pour aller au jardin public, et malheureusement, il n'a pas pu y aller. Il se devait donc d'y retourner la fois suivante, mais il va aussi devoir en profiter doublement, non seulement du rendez-vous, mais des vacances de la dame.

Était-ce possible ?

Cameron y a longuement réfléchi et il a trouvé une solution simple. Il espérait que cela fonctionne et pour cela, il fallait encore la complicité de ses copains pour qu'il ait plus de temps avant que le pensionnat appelle les secours... ce qui allait forcément arriver.

... à suivre...



## Chapitre 2 : l'évasion

Cameron est au pensionnat depuis pas mal d'années, et il peine à se voir en l'avenir. Depuis qu'il a presque 12 ans, c'est déjà plus facile alors qu'il a vu deux familles d'accueil. Cependant, se voir à 18 ans ou à 20 ans, c'est encore très difficile.

En attendant, c'est en séchant l'heure de piscine qu'il retrouve le calme du jardin public. Il espérait y retrouver une maman, mais toutes les dames qu'il a vues étaient bien occupées par leurs enfants... et les papas aussi.

Un jour, une dame qui revient régulièrement l'aborde et ils se racontent des choses, que là, Cameron y voit la maman qu'il recherche alors qu'elle n'est pas une maman. Elle vient là pendant son jour de congé. Elle gentille, sympathique, avec une voix douce, bref tout pour plaire à Cameron. S'il lui a avoué ne pas avoir de parents, et en quête d'une maman, elle n'a pas tout de suite pensé que Cameron pouvait l'avoir choisie, comme ça, sans la connaître.

*... à suivre dans le récit complet...*